Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 110

Artikel: Mon premier client

Autor: Michel, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257526

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mon premier client

(Suite et fin)

Mon pauvre ami, quelle désillusion! Quel château de cartes subitement démoli!

Mme Durand me prit par le bras et m'invita à me pencher sur un amas de couvertures, sur lequel était affalé un gros minet noir, qui me regardait avec des yeux d'un jaune diabolique.

Je me relevai ahuri!....

- Minet est bien malade, Monsieur Bérard, s'écria la concierge, sauvez-le, je vous en prie! Au nom du ciel. sauvez le!

Je restai sans voix, suffoquant de honte et de colère. Je m'élançai dans la rue, au grand ébahissement de la bonne femme que 'envoyai in petto aux cinq cent mille dia-

Puis, je revins.... mon affection pour les bêtes ayant pris 'le dessus, j'ordonnai une potion à la valériane qui remit rapidement sur pied mon intéressant malade.

Le lendemain j'étais entré par hasard

dans un café.

Je m'assis machinalement devant une table du café de Suède, et je demandai un bock. Un jonrnal attira mon regard; je le pris, et, arrivé à la troisième page, je lus ce qui suit :

« Genolhac (Gard). La commune demande un médecin. Il lui sera alloué trois mille francs annuellement. »

Où prendre Genolhac?

Dans le Gard assurément, comme l'indiquait le journal; mais je n'en savais pas davantage.

Mon parti était pris. Une cicconstance heureuse s'offrait à moi de quitter Paris, la Ville lumière, où l'on prenait un docteur de mon envergure pour soigner un chat!

J'écrivis à Genolhac séance tenante. Ma candidature survint une des premières et mon titre de docteur de la Faculté de

Paris triompha des autres.

Tu penses si je quittai hâtivement la rue Caumartin, la capitale! emportant avec moi, et mon cabinet et ma fameuse plaque en cuivre que tu as pu voir sur ma porte en entrant.

Je ne respirai que lorsque je fas dans le wagon qui m'emportait vers Genolhac, vers l'inconnu.

une petite vieille très cassée, aux cheveux blancs comme la neige, à la physionomie donce et mélancolique. La douleur avait passé par là, mais j'étais bien homme vraiment à m'en inquiéter.

Le poulet de la sœur Véronique était doré et tendre ; le homard, mollement couché sur son lit de persil, faisait plaisir à voir ; le petit vin blanc du curé avait un goût de pierre à fusil tout guilleret. Cela suffisait. Mon appétit calmé, je me mis à causer à tort et à travers, suivant mon habitude, et je ne sais comment je vins à parler d'une dispute entre deux de mes ca-marades, qui s'était terminée par un duel assez comique.

La sœur du curé, qui, sans se mêler à la conversation, m'avait écouté jusque là, plus étonnée que scandalisée de mes folies, se leva alors, et, prétexiant un ordre à donner sortit de la salle.

Je remarquai qu'elle avait les yeux pleins de larmes et je reslai un moment interdit.

- Il faut pardonner à ma pauvre sœur, Monsieur. Vous avez sans le vouloir ravivé

Eh bien, mon ami, Mmo Durand m'avait littéralement désensorcelé.

Dès que je me fus installé dans le coin de mon compartiment, je me trouvai en face d'une délicieuse jeune fille.

Son père l'accompagnait.

Entre nous la glace fut vite rompue. Mais les deux voyageurs se dirigeaient sur Vialas, où se trouvent des mines argentifères que je te ferai visiter.

Le père était le directeur de la Compagnie.

La fille sortait de pension. J'eus bien vite dit ce que j'allais faire à

M. Pernelle, le directeur, que le hasard jetait sur mes pas, était lié étroitement avec le maire de la commune, et mon entrée dans ma nouvelle résidence ne fut pas celle d'un étranger tombant de la lune.

Genothac est, en été, le refuge de bon nombre d'avocats, d'industriels ou de négociants, qui viennent dans la montagne chercher un peu de cette fraîcheur que leur refuse la plaine, et j'arrivai au cœur de la saison estivale.

En un clin d'œil, présenté, choyé, bien reçu, je fus aussitôt à la mode.

J'avoue que pendant ce temps M110 Pernelle produisit sur moi un effet très particulier, et je crus comprendre que j'étais tout spécialement remarqué par elle.

Plusieurs fois invité au Vialas, il me fut enfia proposé de devenir le docteur de la Compagnie, ce qui ne m'empêcha pas de

rester le médeciu de Genolhac.

Bref, aujourd hui, dans mon trou, je suis le plus heureux des homme, et, je l'avoue, M^{no} Pernelle n'a pas peu contribué à mon bonheur en devenant Mme Bérard.

Mais je n'ai pas été ingrat, et je me suis souvenu que je devais un peu mon bonheur à mon premier client.

- Au chat de Mm. Durand? interrompit Ernest.

- Précisément! Et c'est ce même minet que tu as si dignement foulé aux pieds tout à l'heure.

A mon voyage à Paris le traditionnel voyage de noces — je courus rue Caumar-tin, et, à la stupéfaction de la vénérable concierge, qui avait encore sur le cœur mes dédains à l'égard de son matou, je lui en proposai l'achat.

La négociation ne s'effectua pas sans pleurs et gémissements.

dans son cœur une plaie bien douloureuse. Il y a eu aujourd'hui cinquante ans que nous nous sommes mis en ménage, dit le vieillard avec un triste sourire. Tous deux orphelins, moi tout jeune curé, très fier de ma petite église et du modeste presbytère où vous avez bien voulu accest rl'hospitalité. Elle, toute jeune veuve avec deux enfants jumeaux : un fils et une fille que nous avons élevés ensemble. Le fi's, militaire, a été tué à l'âge de dix-neuf ans dans un de ces duels dont vous venez de parler, peutêtre un peu légèrement; la sœur jumelle est morte de chagrin un mois, jour pour jour, après la mort de son frère. Depuis ce temps, la pauvre mère souffre, pleure, et chaque jour se traîne plus misérablement. Pour moi, Monsieur le lieutenant, à la douleur du parent s'est jointe la douleur du prêtre, car mon pauvre neveu n'a pas eu sur sa tombe les prières de l'Eglise. C'était justice et je me suis incliné, mais l'habit que je porte vous dit assez combien j'ai dû

(A suivre).

N'importe, minet, bien et dûment emballé, fit le voyage avec nous.

Et voilà comment, mon cher, j'ai pu te

présenter mon premier c'ient!

Et maintenant, si tu le veux bien, nous nous rendrons à la mine et je te ferai faire la connaissance de mon beau-père.

- M. Pernelle?

- Evidemment!

En parlant, j'avais ouvert la porte et nous nous heurlâmes à ma femme.

Je lui présentai Ernest.

- Mon cher, me dit-il avec conviction, quand nous eûmes mis les pieds dehors, j'avais les chats en horreur; mais ton aventure me réconcilie avec eux, et pour opérer ce miracle il m'a suffi simplement de voir la toute jolie et toute gracieuse M. Bérard.

E. MICHEL.

Dots américaines

Le mariage de miss Vanderbilt avec le comte Szechenyi a produit quelque sensation en Europe; les · chiffres · impressionnent le vieux monde, qui est toujours en retard d'un ou deux zéros. Et ce que l'on a vu surtout dans cet hyménée c'est que le fait que 50 millions quittaient l'Amérique avec la nouvelle comtesse Szechenyi.

La somme est ronde certes, et l'on comprend qu'un législateur des Etats-Unis ait eu la pensée de frapper d'un impôt l'exportation des dols, quand on lit la liste des mariages récemment contractés à l'étranger par de riches héritières américaines. Voici les plus notables; nous indiquons le nom de jeune fille et la dot à la suite du titre acquis par la fiancée :

Dsso de Roxburghe (May Goelet) 50,000,000

de Malborough (Lillian Price 10,000,000 de Manchester (H. Zimmer-10.000.000 mann) de Valençay (Hélène Morton) 2,500,000 de La Rochefoucauld (Mattie Mitchell) 2,500,000 de Dino (Mme Frédéric Ste 2,500,000 vens) 5,000,000 Pase Colonna (Éva Bryan Mackay) Hatzfeld (Clara Huntington) 5,000,000 Boncaccio (Elisabeth Field) 5,000,000 də Chimay (Clara Ward) 2,500,000 Salm Salm (Agnès Jay) 2.500.000 Ruspoli (Joséphine Kurlis) 2,500 000 Auersperg (Miss Hagard) 1,250,000 Csse de Castellane (Anna Gould) 3,000,000 de Suffolk (Daisy Leiter) 10,000,000 de Craven (Cornelia Bradley Martin) 5.000,000 de Mœnich (Maria Sutterfied) 5,000,000 de Livazza (Miss Slocum) 2,500,000 2.500,000 de Festetics (Miss Haggin) 2.500,000 de Stafford de Yarmouth (Alice Thaw) 2,500,000 Lady Gorzon (Mary Leiter) Marquise de Dofferin (Clara 10,000,000 Davis) 2,500,000

Si les chiffres des dots des riches héritières de New-Yorck sont imposants, ceux de leurs depenses ne le sont pas moins, et montrent qu'elles savent dépenser l'argent qu'elle ont.

D'après des statistiques américaines, il y a, à New York, 6000 dames dont la dépense totale pour leer toilette est de 200 millions,